

HOMMAGE AUX HOMMES D'ARABIE

Peinture sur les Décapitations en Arabie Saoudite

15 Août 2020

- 1- Présentation des étapes chronologiques de ma démarche picturale : 1972 -1982-1995-2015- 2017-2018
- 2- Motivations qui m'ont conduite à réaliser ce travail sur "les Décapitations en Arabie Saoudite" : Informations
- 3- Exposé des différentes étapes de la peinture et problèmes posés au cours de sa réalisation
 - 1- Elaboration de l'idée
 - 2- Décapitation : évocation
 - 3- Portraits : sources ; références
 - 4- Mise en forme de l'idée avec figures humaines : esquisse
 - 5- Problèmes ; difficultés
 - 6- Résolution et évolution vers une "réalisation collective"
 - 7- Déroulement du processus pictural ; opérations pratiques ; précisions
 - 8- Peinture achevée : exposition : évolution vers une présentation collective des intervenants qui ont participé à ce travail
- 4- Remerciements



-1- Présentation des étapes chronologiques de ma démarche picturale.

Sans faire un exposé développé sur mon travail pictural et ma démarche, il m'apparaît cependant indispensable de les présenter brièvement comme deux fils conducteurs que j'ai étroitement liés dans cette peinture sur les Décapitations en Arabie Saoudite.

1972 : Prise de conscience du pouvoir psychologique des couleurs notamment du bleu et du rouge. Découverte de l'intense concentration nécessaire entre l'action du regard et sa corrélation avec le geste pictural.

1982 : Idée non développée, ni réalisée, sur les massacres de Sabra et Chatila qui eurent lieu du 16 au 18 Septembre 1982 au Liban.

1995 : Echéec des intensités colorées aboutissant au gris. Découverte des coulures. Abandon du pouvoir de la couleur : utilisation seule du noir et blanc. Développement des séries par un nouveau mode de tension des toiles de la verticale à l'horizontale, une répartition des coulures sur le tissu humidifié. A l'issue de cette période, un problème que je me suis posé restait non résolu : c'était celui de montrer sur une toile plane, donc bi-dimensionnelle la notion de volume tri-dimensionnel sans avoir recours à la perspective.

2015 : retour à la représentation classique de personnages grandeur nature ; exposition "Polynésie, Regards en Hommage". (Hôtel de ville de Châteauroux)

2017 : -1- Résolution du problème exposé ci-dessus-(1995)- au moyen des coulures : toiles abstraites : pyramides, dômes. Autant dire " peintures abstraites" sans référence à une réalité visible et identifiable en tant que telle.

: -2- Mais, immergée par ailleurs dans le réel sensible médiatisé par une actualité sans égard pour l'Être humain, j'ai cherché les moyens d'un retour à la figuration, justement, par l'utilisation des coulures. J'ai ainsi réalisé "la danse à Lampedusa".

2018 : Si les coulures –selon leur distribution et direction- peuvent donner une idée du volume ("volumes abstraits" de cônes, dômes, pyramides"), en ce qui concerne le corps humain, volume s'il en est, elles sont essentielles au fait de nous rendre visibles ses courbes, replis, rondeurs et idée de position dans l'espace. Sont ainsi nées les toiles : "Phil et Ma", "Madeline", "Femme endormie au tapis rouge" ou "la sortie de L'Être".... Ces peintures ont été réalisées avec, mais aussi sur des personnes réelles- ayant accepté de participer à ce travail- que j'ai recouvertes de toile, au plus près du corps, et sur lesquelles j'ai réparti les coulures.



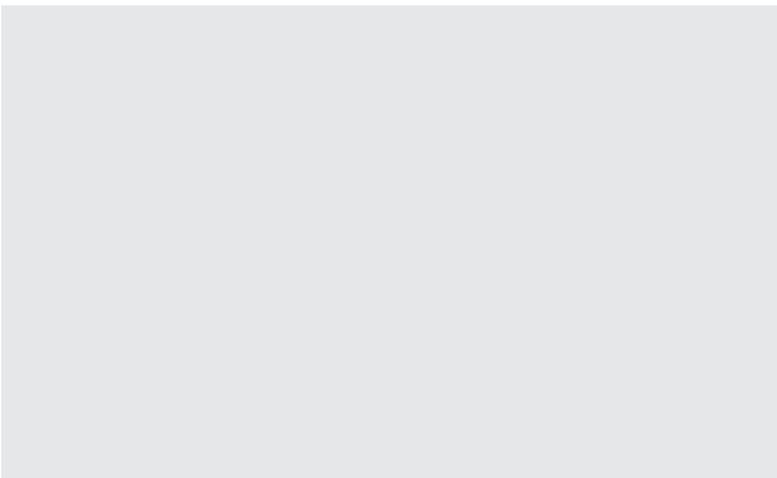
Uniques coulures blanches - (164-240 cm) - 45° - Vinylique et huile sur toile - Paris 11-09-1994 - 8h-17h



La danse à Lampedusa : 5(60) - 280 cm - 300x280 cm
5° d'inclinaison - Vinylique - Gouache - eau colorée sur
toiles cousues - Le Moulin Trumeau - 06-2017



Dôme rouge et bleu : 330-314 cm - Hauteur 60 cm
Diamètre 350 cm - Acrylique - Gouache et eau colorée
sur toile - Le Moulin Trumeau - 03-04-2016 - Huile



Ocro a HAO.POLYNÉSIE
285x400cm - Huile sur toile
Le Moulin Trumeau - 31-11-2013

-2- Motivations.

2019 : Les Motivations qui m'ont conduite à la réalisation de cette peinture. Peinture pour laquelle le titre reste encore à ce jour improbable.

Informations.

En installant mon atelier dans le Berry, éloignée de tous repères culturels parisiens, afin de ne pas servir ma seule idée de l'esthétique et de rester en liaison constante avec le monde, j'ai souhaité poursuivre ma pratique de peintre. Celle-ci de façon quotidienne, en utilisant des éléments que je ne maîtrisais pas ; l'actualité des informations matinales sur France-Culture me les offraient. Mais je n'avais pas mesuré l'ampleur de cette tâche, aussi l'ai-je laissée en partie de côté.

Cependant l'information, un matin, dans le courant de l'année 2019 m'a laissée atterrée : "l'Arabie Saoudite avait exécuté 37 personnes par décapitation et crucifiée l'une d'elles", puis 8 ou 15 jours plus tard, Courrier International a relaté ce même événement. Je ne sais pour quelles raisons (mais sans doute sont-elles multiples et peut-être par pudeur n'est-ce pas le lieu de les exposer ici), mais, une question, tout autant que cette horreur sensible se sont imposées à moi. Comment en 2020 pouvait-il se rejouer des faits dont la pratique avait cours il y a deux mille ans ? J'ai, ce jour-là, décidé de réaliser un hommage pictural à la mémoire de ces êtres humains, victimes inconnues, elles qui pouvaient être, moi dans un autre lieu, mon frère, ma sœur, ma mère.

A ce moment -là, j'étais engagée dans un autre travail monopolisant toute mon attention. Il s'agissait de "Homme Complet" pour lequel je devais effectuer une multiplicité d'opérations, ce qui était assez long. C'est pourquoi j'ai différé le projet exposé ci-dessus. Cependant cette dernière réalisation achevée, il m'apparut urgent, voire impérieux de réaliser l'idée de "l'Hommage" laissée de côté en 2019.



02/04

-3- Exposé des différentes étapes de la peinture et problèmes posés au cours de sa réalisation.

-1- Elaboration de l'idée.

il s'agissait donc d'un hommage qui devait d'une part rendre compte de la mort de 37 personnes d'autre part de faire saisir l'ignominie de ce châtement. Déjà pour moi lorsqu'il s'est agi de retrouver la date de l'information orale tout autant que celle rédigée dans l'article de l'hebdomadaire, ma mémoire me fit défaut et des 37 personnes, je n'avais souvenir que de 27. Mais Il m'est apparu indispensable que chacune d'elles fût représentée. En premier lieu, je devais réaliser 27 portraits. Il y aurait donc 27 personnages représentés grandeur nature. Mais comment rendre visibles ceux-ci, dans quelles situation, position ?

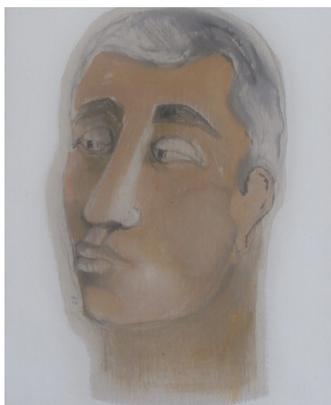
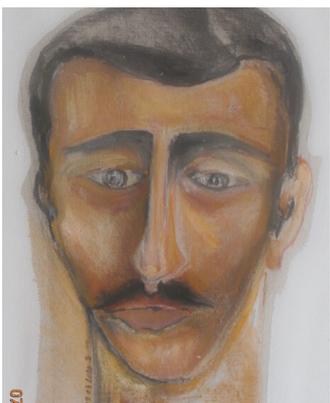
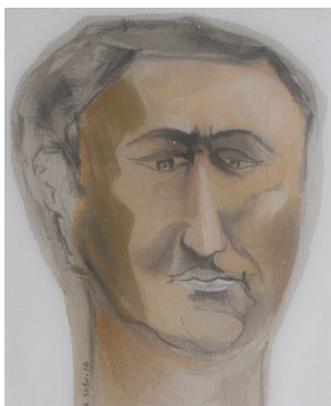
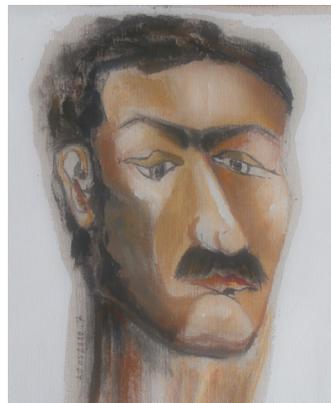
-2- Décapitation. Evocation.

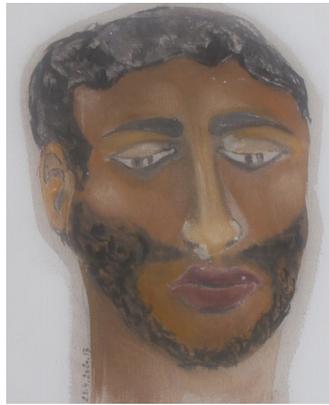
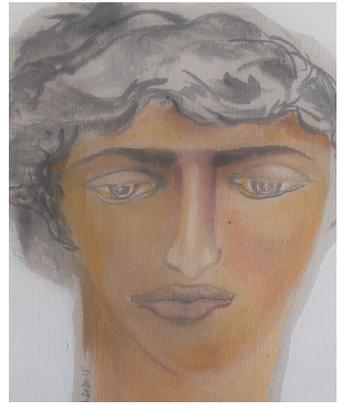
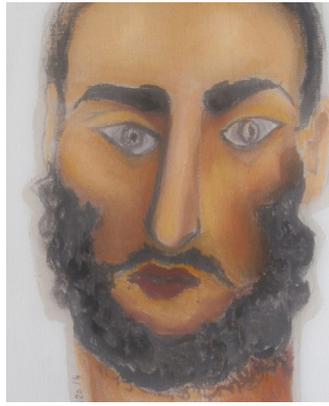
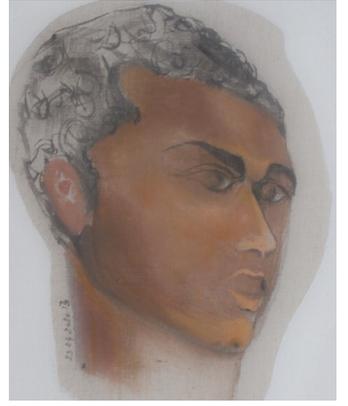
Les réponses graphiques figurées étaient nombreuses, je n'avais pas d'idée précise : je pouvais évoquer cet événement au moyens de procédés descriptifs ou narratifs en me servant de supports photographiques issus de vidéos trouvées malheureusement sur internet mais ce n'était pas, à bien y réfléchir, ce que je recherchais . Pas plus qu'utiliser des références visuelles précises d'objets ou d'instruments.

Je ne souhaitais pas non plus, ni sang qui "coule" avec mes "couleurs", ni pathos, ni dessin de gestes de rituel qui auraient donné lieu à des représentations de type "faits divers" ou de "genre anecdotique" conviendrait-il mieux de dire, pour autant qu'on puisse ainsi qualifier cette évocation. Non, Il s'agissait plutôt de suggérer ou d'évoquer cet événement dans la sobriété, autant par la mise en forme que par les couleurs.

-3- Portraits, sources, références.

Dans un premier temps, j'ai décidé de réaliser les 27 portraits ; cela, je ne voulais pas m'y soustraire ; ils seraient grandeur nature, donc approximativement de format 20 cm par 35 cm. Chacun avec une identité propre. N'ayant aucun document particulier à ma disposition, j' ai choisi de rechercher parmi les peintures du Fayoum, dans quelques numéros de Courrier International où j'ai trouvé des photos de jeunes Saoudiens, ensuite pour les derniers, j'ai essayé au mieux de reprendre certaines des caractéristiques physiologiques et colorées, faisant confiance en partie à mon imagination. J'optais ainsi pour des représentations de visages aussi diversifiées que possible, quant à l'âge, l'appartenance ethnique, les caractéristiques expressives, le seul élément dont je souhaitais attester était la connaissance par chacun d'eux de leur mort prochaine par décapitation.







-4- Mise en forme de l'idée avec figures humaines (j'entends par là représentation des corps.).

J'ai ensuite décidé qu'en plus des 27 portraits, un nombre identique de personnages soit représenté "grandeur nature" tout en souhaitant respecter les lois de la perspective. Certains seraient plus ou moins grands, espacés, serrés selon leur éloignement, leur position. Je devais alors utiliser un format suffisamment grand pour qu'ils puissent tous être visiblement présents. Sur un carton de 200 cm sur 60 cm, j'ai donc réalisé une esquisse au 1/3 et dessiné les 27 personnages. Leur disposition était en file irrégulière, chaque figure suivant l'autre en attente du châtiment, dépourvue de tout vêtement, un peu semblables en disposition à la représentation de "la légende des siècles" du musée d'Orsay. Deux colonnes aux motifs corinthiens se trouvaient à l'arrière-plan. L'une brisée symbolisait la coupure brutale irréversible.

-5- Problèmes. Difficultés.

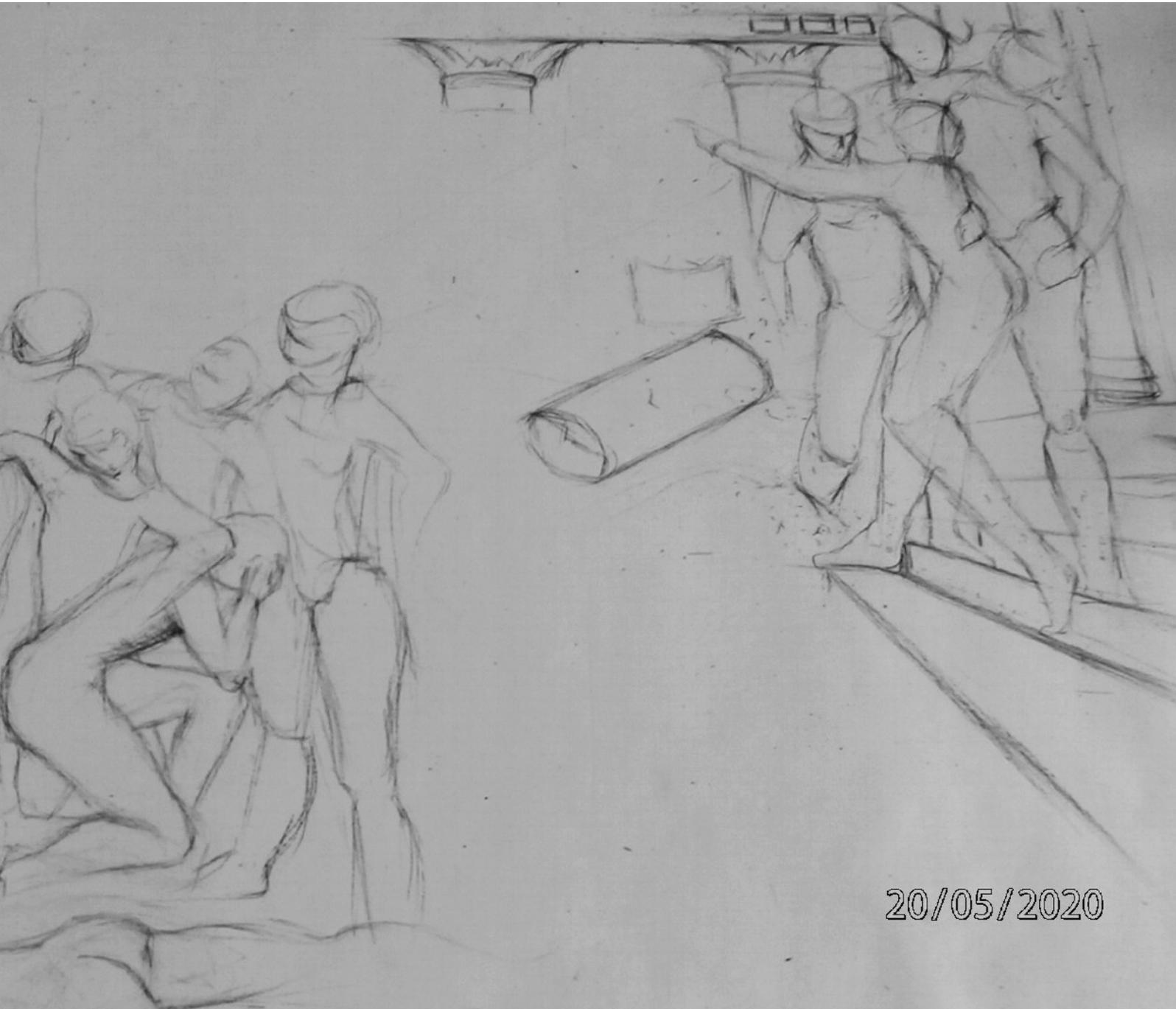
Cependant cette esquisse réalisée au crayon, semblait témoigner d'un aspect passéiste du 19ème siècle sans aucun rapport avec l'actualité de l'événement ni même une représentation plus contemporaine des corps. Sur le support définitif, c'est-à-dire la toile en matériau brut (ni encollée ni blanchie) je souhaitais travailler ces personnages à la mine de plomb, nus, de facture assez naturaliste et surtout en gris. Alors les couleurs des portraits s'opposeraient à la grisaille des corps ; mais, même si je cherchais à restituer la dualité vie-mort par le contraste gris/couleur, celui-ci trop saisissant anéantirait l'idée d'unité que je pressentais et voulais respecter pour l'ensemble de la réalisation. Troisième embûche, les portraits intégrés au cœur de chacun des personnages, à cause de l'irrégularité de leur position, conféraient à la surface un désordre qui malgré le caractère violent de cette scène ne satisfaisait pas à la sobriété que je désirais.

-6- Résolution des difficultés pratiques, et par là même, évolution de l'ensemble du projet vers une réalisation collective.

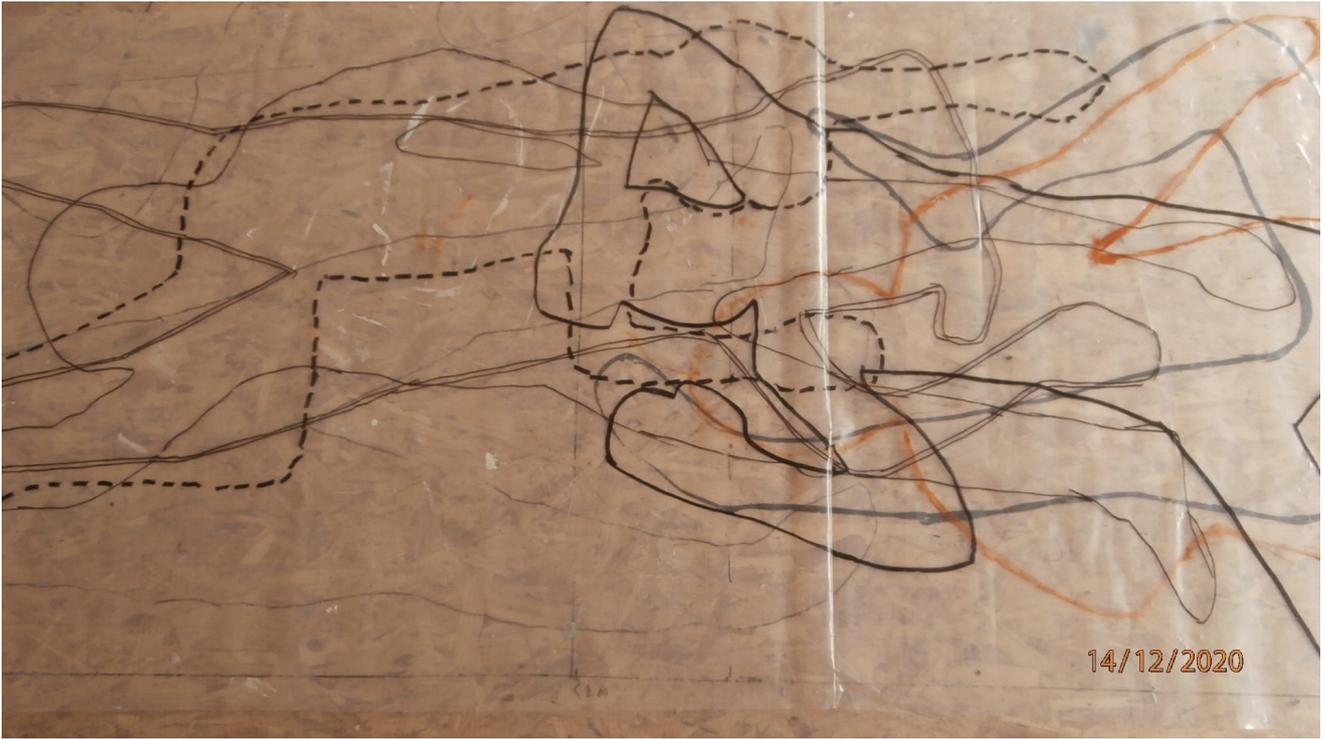
Face à ce dernier point cité ci-dessus, j'ai pris la décision de disposer les portraits en bandeau sur la partie inférieure et supérieure de la toile. En ce qui concerne la représentation et facture des personnages, j'ai considéré que je me devais d'utiliser cette pratique qui maintenant me détermine dans mon rapport au réel et à la peinture. Pratique qui fait intervenir la loi de la gravité à laquelle sont soumises les coulures de la peinture que je répands à dessein, tout autant que nos corps dont ils dépendent de façon terrestre.

Au lieu des 27 personnages, il n'y en aurait que six : ceux-ci symboliseraient l'ensemble des autres.





20/05/2020



Ces six personnages ne seraient pas représentés. Ils interviendraient, comme présents chacun par le volume de leur corps réel - disposé au sol - sur lequel dans un premier temps je disposerai la toile et dans un deuxième temps la peinture qui par ses coulures sera un témoignage de leur enveloppe corporelle, chair, être, et présence. Avec cet objectif de relation au réel par l'intermédiaire de la "peinture vivante" (même si cela semble paradoxal pour un tel hommage ou au contraire en renforce l'authenticité) j'ai sollicité mes amis-es, ceux ou celles qui le voulaient bien pour participer à ce travail, bien sûr, en connaissance de cause. C'est donc non seulement mon idée ou témoignage que je porte, mais aussi le leur par l'engagement dont ils ont fait preuve à travers cette réalisation.

Ils ont décidé eux-mêmes de leur position, je ne suis intervenue que pour schématiser l'emplacement de chacun sur la surface du sol.

-7- Déroulement du processus pictural. Opérations pratiques. Précisions.

Prévision pour chacun des personnages

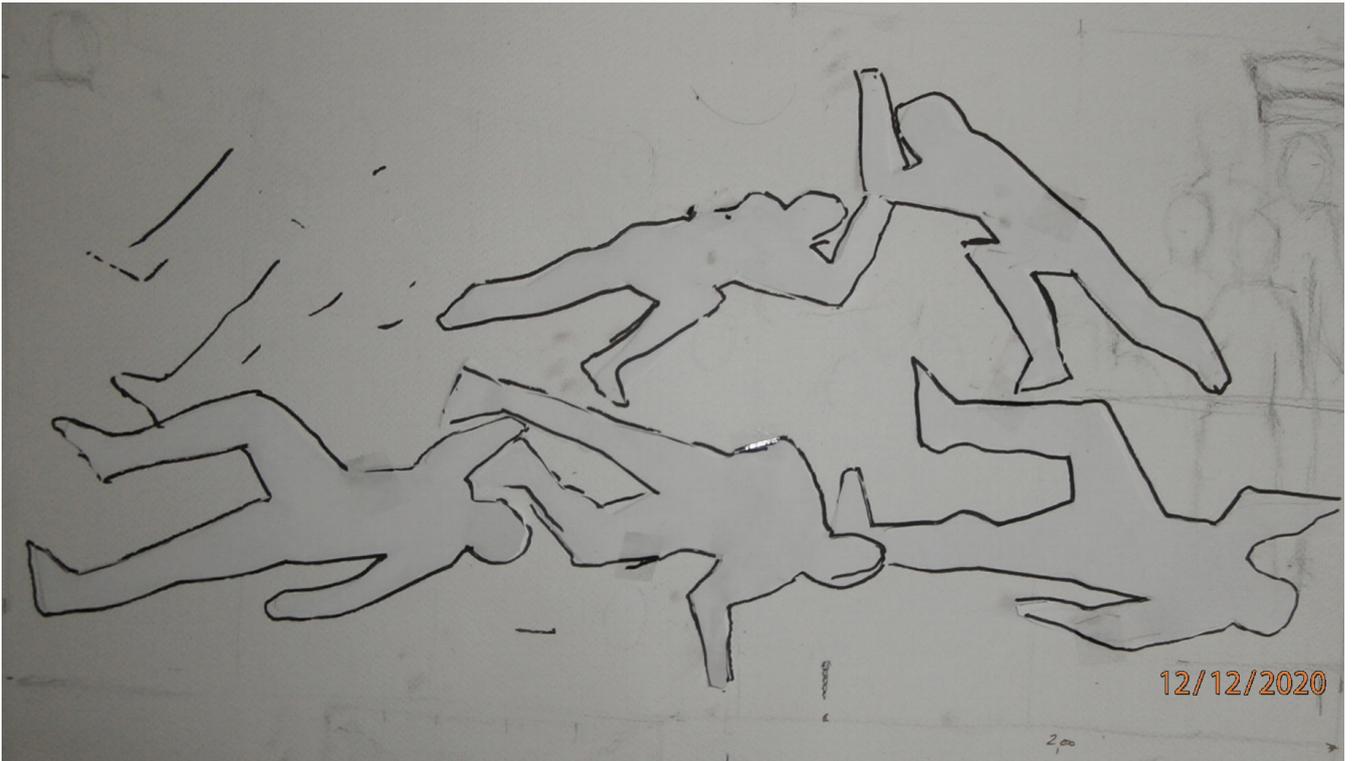
Photographie. Prise de position au sol (la plus confortable). Traçage de son contour. Mise en place de l'adhésif sur le tracé. Replacement de la personne. Recouvrement de celle-ci par la toile au plus près du corps. Passage de l'eau comme humidificateur afin que se manifeste le plus possible le sens des coulures. Dépôt de la peinture à l'aide d'un outil scripteur. Répartition du papier pour en absorber l'excédent. Enlèvement de la toile par soulèvement. Nouvelle tension de celle-ci au sol. Séchage. Sur l'envers de la toile en coïncidence avec les coulures, coloration à l'intérieur du contour.

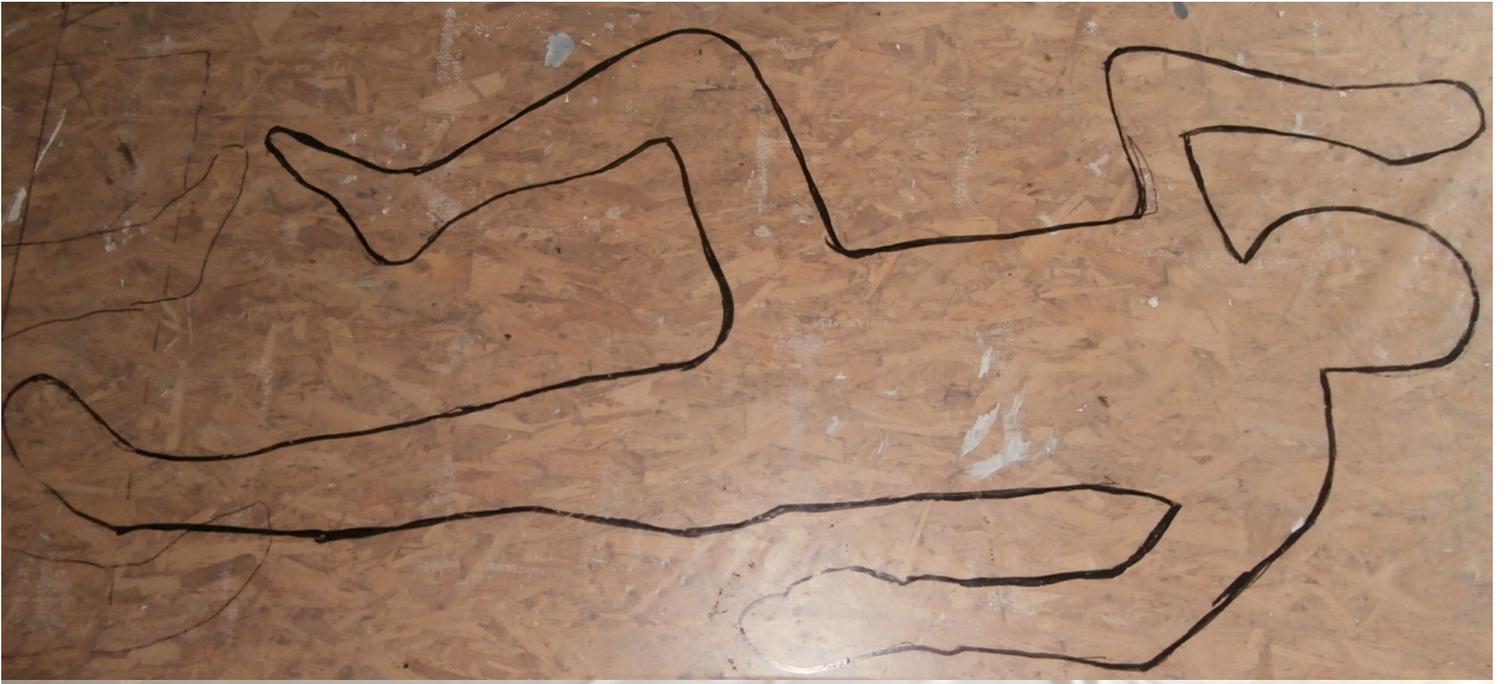
Nouvelles précisions.

Par précisions, j'entends apporter celles de la connaissance des faits, des informations qui se sont modifiées au cours de l'élaboration de ce travail.

Initialement cette nouvelle que j'avais entendue et qui a été à l'origine de la réalisation présentée, je n'ai pu la vérifier précisément. J'ai donc cherché sur internet. Il s'agissait comme je l'ai déjà mentionné de 37 victimes au lieu des 27 auxquelles j'ai fait référence. Parmi celles-ci se trouvaient sans doute des femmes, des enfants, des adolescents chiïtes accusés de terrorisme, simplement parce qu'ils se sont retrouvés pris dans des manifestations ou en opposition au régime, passibles tous donc de la peine capitale, voire même avec une application rétroactive de cette dernière.

Dans l'ensemble que je propose, ont participé trois hommes, trois femmes, je n'ai pas souhaité, même s'il y avait eu accord des parents, intégrer des enfants. La charge, ne fût-elle que symbolique, me paraissait trop lourde.







-8- Présentation de la peinture réalisée, nouvelle évolution, exposition.

Au cours de ce cheminement pictural les pistes de travail ont été modifiées. J'ai pu avoir un plan, réaliser une esquisse, décider d'une chose ou d'une autre, mais dans cette perspective il ne s'agit plus de création, c'est juste une application de ce qui a été prévu. La création me paraît d'un autre ordre, celui de l'accueil, du pourquoi pas, de l'engagement non programmé.

Aussi lorsqu'il m'a été suggéré que ces portraits pouvaient être le lieu de l'histoire d'une vie d'homme, peut-être encore plus que ne le pouvait donner à penser ce tragique événement, j'ai accepté cette idée : chacun des six personnages aurait une histoire.

Cependant il ne s'agissait pas juste de la narration ou de la description d'un espace de vie, tel aurait été alors le lieu de la biographie. Non, le transfert était possible, le texte libre dans cette tentative à saisir l'innommable de cette nuit précédant l'exécution.

Aussi, pour cette présentation, lors de l'exposition, chacun des six textes sera lu, mais auparavant ils auront aussi été écrits sur la toile même, sur, dans les personnages, des encarts, en bordure, en limite, c'est ce qui à l'heure actuelle me reste encore à définir.

Après plusieurs essais de calligraphie sur les à-plats (surfaces uniformes de couleur grise) il a été pour moi évident que la meilleure graphie serait celle qui occuperait les contre-forme (espaces libres – même avec des couleurs – entre les corps des personnages). C'est ainsi que j'ai reporté les textes.



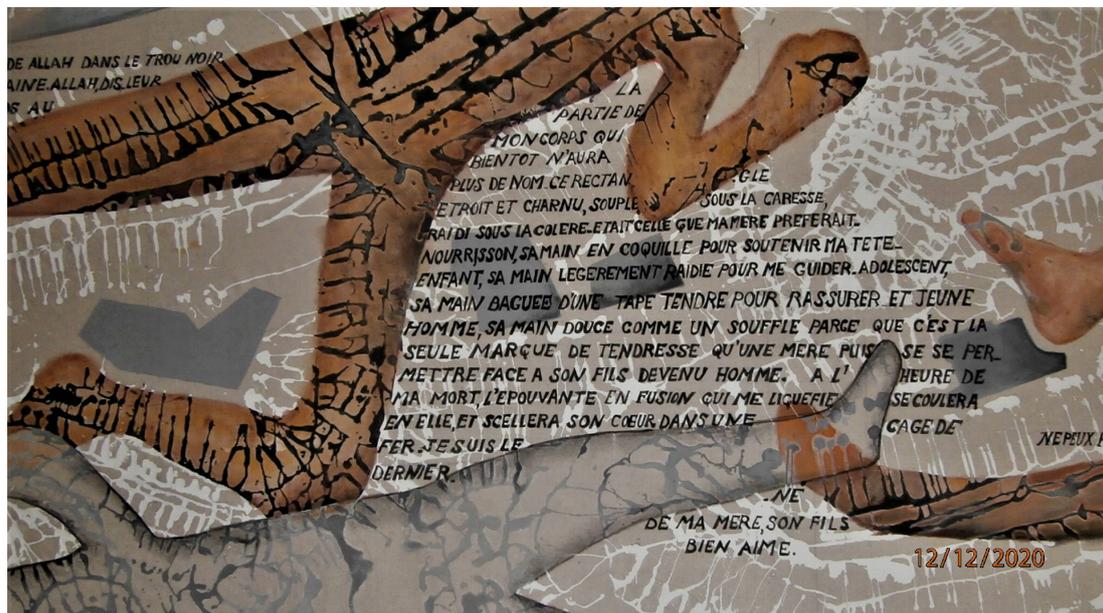


05/08/2020

La partie de mon corps qui bientôt n'aura plus de nom - ce rectangle étroit et charnu, souple sous la caresse, raidi sous la colère - était celle que ma mère préférait - nourrisson, sa main en coquille pour soutenir ma tête- enfant, sa main légèrement raidie pour me guider - adolescent, sa main baguée d'une tape tendre pour me rassurer - et jeune homme, sa main douce comme un souffle parce que c'est la seule marque de tendresse qu'une mère puisse se permettre face à son fils devenu homme.

A l'heure de ma mort, l'épouvante en fusion qui me liquéfie se coulera en elle, et scellera son cœur dans une cage de fer.

Je suis le dernier né de ma mère, son fils bien aimé.



Les mots tant aimés sont gravés dans la pierre de leurs autels et leurs cervelles pourrissantes ne pourront les oublier. Que le vent du désert se lève, que le sable engorge leurs orbites ignorantes et duplices. Et vous les morts, dans votre royaume que je gagne à marche forcée, faites une place à mon corps martyrisé.



« Allah t' a fait sortir du ventre de ta mère » ,m'a appris mon grand-père. Je l'ai cru et j'avais derrière le troupeau en me le répétant. Je croyais, je crois encore que Dieu a dessiné le chemin terrestre que nous devons parcourir, et la route du temps. Je croyais ! et ils m'ont jeté au nom d'Allah dans le trou noir en riant de ma frayeur et en m'annonçant ma décapitation prochaine.

Allah , dis-leur que j'ai cru en la parole de Dieu ,que je suis trop jeune sur la terre pour y trouver bientôt la mort, et pourtant la mort, je l'entends au loin, c'est un train rouge qui roule dans un fracas assourdissant ; le train qui va de Riyad à Djedda et que j'ai pris souvent pour aller au pèlerinage.

Ce train s'arrêtera bientôt, ils me pousseront dedans en hurlant que je suis un mécréant, que dans une autre vie j'étais un porc, mais que là, m'attend la lame qui me tranchera le cou.

Ce sont des envoûtés comme ceux qui ont sacrifié la chamelle au nom d' Allah, et pour eux je suis moins que la chamelle, et plus impur. Le tourment les saisira trop tard, ils se souviendront alors de mon sang qui a taché leurs mains.

Allah a prévu l'enfer pour ceux qui ne croient pas. -mais, Dieu, écoute-moi ! pas une fois, mon âme n'a prêté l'oreille au démon. Tous les jours, cinq fois j'ai récité la prière et je t'offrais aussi les plus beaux chants que j'inventais.

Ce sont eux les incroyants, et moi, j'ai mal et faim et peur dans ce trou noir !.

J'ai quitté le troupeau du grand-père pour étudier la médecine comme Avicenne, et je rêvais d'apporter aux hommes le bien du corps et de l'âme.

Ce jour-là a commencé mon supplice :je marchais avec mes frères pour la paix et pour la justice, ils m'ont saisi !

Allah n'aime pas les traîtres incrédules, mais ce sont eux les traîtres infidèles, ivres de lucre et de fornication, eux les soldats du diable !

J'entends leurs pas dans le couloir :

- mes camarades où êtes-vous ? aidez-moi !

...Oh ma mère ...



J'ai 25 ans.

Ils ont arrêté mon père. Ils l'ont condamné à mourir.

Pourquoi ?

Je cours dans la rue. Je crie ma colère.

Ils sont venus me prendre car je criais la liberté.

J'ai froid.

J'ai 20 ans. Ils ont emprisonné mon oncle.

Pourquoi ? Il n'est jamais revenu. Le vent souffle dans les boucles de ma chevelure.

J'ai 15 ans. La fête à la maison. Mon oncle célèbre la naissance de son premier enfant. Les rires, les chants, le bonheur à flot.

Je frissonne.

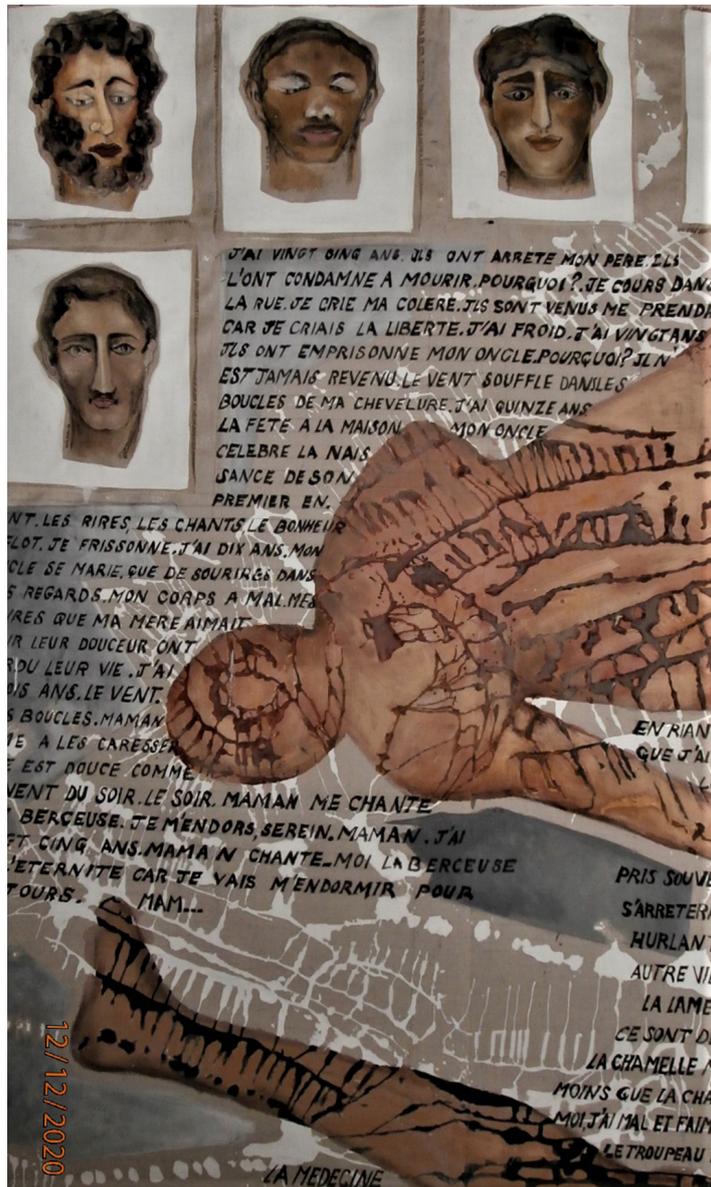
J'ai 10 ans. Mon oncle se marie. Que de sourires dans les regards.

Mon corps a mal. Mes lèvres que ma mère aimait pour leur douceur ont perdu leur vie.

J'ai 3 ans. Le vent. Mes boucles. Maman aime à les caresser. Elle est douce comme le vent du soir. Le soir. Maman me chante une berceuse. Je m'endors, serein. Maman.

J'ai 25 ans. Maman chante-moi la berceuse de l'éternité car je vais m'endormir pour toujours.

Mam.....



Tête en l'air

Je ne crains pas la mort. Le rituel et la prière m'ont protégé jusqu'à ce jour maudit où ils sont venus m'arrêter à la sortie de l'école. J'ai toujours professé ma foi, celle de mes parents, celle de mes ancêtres mais ça n'est pas la leur et ils m'ont accusé. Aujourd'hui, j'ai peur de mourir en laissant derrière moi ceux que j'aime.

Je vais rencontrer Allah mais rien n'est encore écrit. Croire et ne pas défaillir. J'ai poursuivi mon idéal et la violence me rattrape. Le bourreau n'aura pas de clémence. Ils m'ont tant battu qu'il faut bien en finir. Les yeux bandés je regarderai l'Orient, je fermerai mon cœur aux cris de la foule haineuse et je penserai au sourire de ma petite sœur, aux repas de fête en famille, aux souvenirs heureux de ma trop courte vie. Je les retrouverai tous au paradis des justes, Allah m'accueillera dans son jardin d'éden et je boirai la coupe de la vie éternelle, au firmament des soixante douze vierges qui languissent.

J'entends venir leurs pas. Que la main de Fatma me protège pour ces derniers instants, je vais marcher vers le Très Haut sur les pas du Prophète, Le paradis s'ouvrira pour moi et mon corps oubliera la violence du sabre quand ma tête volera au septième ciel.

Portrait choisi page suivante (N°12)

Ils n'arrêtaient pas de poser des questions mais jamais ils n'écoutaient les réponses.
Ils détournait la tête, ils riaient entre eux...

Je crois que je vais devenir fou !

Il suffisait qu'ils demandent à Fatiha ! On allait se marier la semaine prochaine et elle pouvait tout leur expliquer : si j'étais avec Ibrahim l'autre nuit dans la désert c'est qu'on voulait regarder les étoiles. Ryan notre copain libanais nous avait laissé un bouquin dans l'appart. Un guide des Zodiaques. C'était notre dernière soirée entre potes avant mon mariage.

Mais ils ont dit que deux garçons dans un sac de couchage, c'était de la dépravation

Ils ont dit que dans notre gourde il y avait eu de l'alcool.

Ils ont dit que l'astrologie c'était un blasphème.

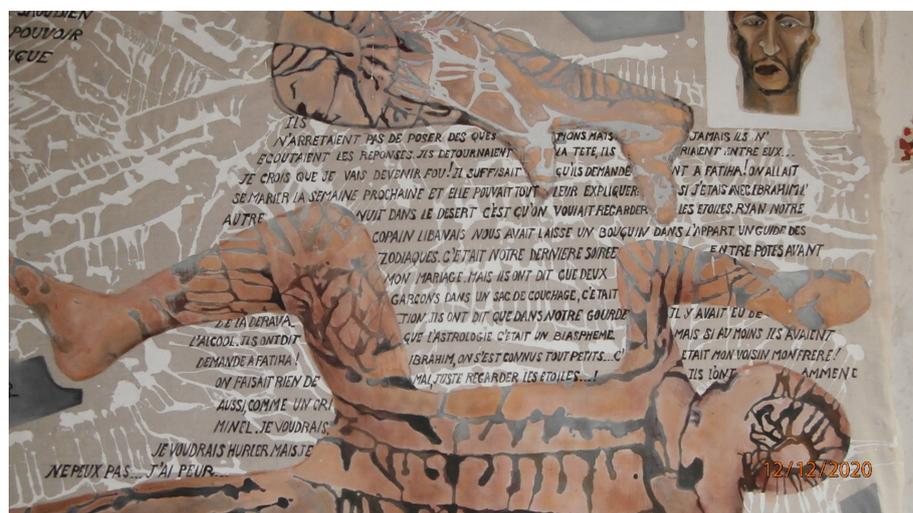
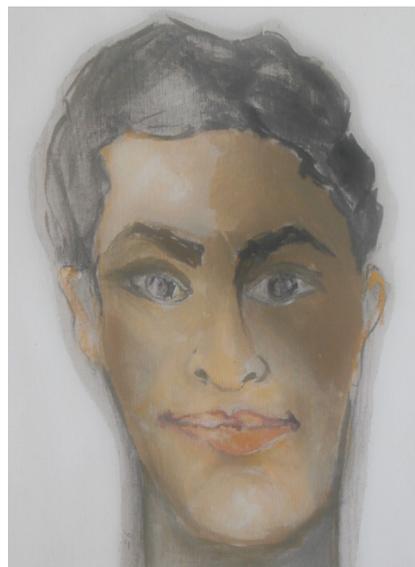
Mais si au moins ils avaient demandé à Fatiha ! Ibrahim, on s'est connus tout petits...c'était mon voisin, c'était mon frère ! On faisait rien de mal, juste regarder les étoiles... !

Ils l'ont emmené aussi, comme un criminel.

Je voudrais hurler, mais je ne peux pas...

J'ai peur.....

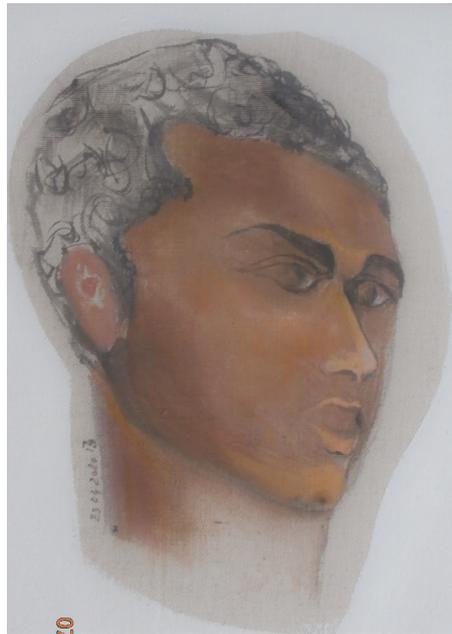
Odile Pinçon



Le beau visage de ce garçon aux yeux clairs et au regard inquiet impulse le désir de soutenir le combat de ceux qui, en Arabie Saoudite, luttent contre le pouvoir d'un dirigeant dont la seule force est de faire régner la terreur, en multipliant les arrestations, les enlèvements et les assassinats, en imposant le silence aux pays européens avec la menace de suspendre les exportations de pétrole.

Combien de temps encore la dure loi du marché va-t-elle étouffer la voix d'une protestation humanitaire ?

"Qui ne dit mot consent " dit l'adage, nous rappelant qu' il est de notre devoir de soutenir le peuple saoudien, opprimé par un pouvoir autocratique.



-4- Remerciements

Ici je veux remercier mes ami-s –es qui m’ont accordé leur confiance, en voulant bien participer à cette peinture par l’engagement corporel dont ils ont fait preuve “sous” la toile, aussi bien que celui, moral et spirituel en écrivant les textes présentés et aussi par leur contribution à l’élaboration de quelque nature qu’ elle ait été, à ce projet.

Pour la suggestion d’écriture de textes à partir des portraits et leur lecture lors de la présentation de la peinture : conception de Nathalie Gillic

Pour l’écriture des textes :

Agnès de Bretagne
Eliane Aubert–Colombani
Brigitte Charnier
Jacqueline Murgier
Odile Pinçon
Michel Burgat

Pour la lecture des textes lors de la présentation de la peinture : Jean-Claude Bray